

LE PARC PUBLIC
DE
L'EZBÉKIEH
AU CAIRE

SUIVI DE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES PLANTATIONS ET LES
ANCIENS JARDINS VICE-ROYAUX ET KHÉDIVIAUX D'ACCLIMATATION EN EGYPTÉ
SOUS LA DYNASTIE DE MÉHÉMET-ALY AU DIX NEUVIÈME SIÈCLE DE J.-C.

ET

D'UNE NOTICE SUR LES CURIOSITÉS HORTICOLES DE LA VALLÉE DU NIL

PAR

G. DELCHEVALERIE

Ancien inspecteur des plantations au ministère de l'agriculture et
du commerce en Egypte. Membre de l'Institut égyptien,
Officier de l'ordre du Medjidiéh de Turquie et de l'ordre du Mérite horticole belge.
Chevalier de la Légion d'honneur de France, de la Rose du Brésil,
du Christ de Portugal, de François-Joseph d'Autriche et de la Couronne d'Italie.
Membre honoraire de la Société nationale d'horticulture de France,
de la Société royale Linnéenne de Bruxelles et de la Flora de Cologne,
Membre correspondant de la Société de climatologie algérienne, etc.



GAND

IMPR. & LITHOGR. C. ANNOOT-BRAECKMAN, AD. HOSTE, SUCC^r

—
1897

EN VENTE AU CAIRE (ÉGYPTÉ) A LA LIBRAIRIE INTERNATIONALE

LE PARC PUBLIC DE L'EZBEKIEH

AU CAIRE.

L'Ezbekieh, anciennement grande place publique d'une cinquantaine de feddans de superficie au nord du Caire, avait le niveau de son sous-sol au-dessous de la crue du Nil, maintenu dans ses berges pendant les hautes eaux, et était ainsi exposé chaque année aux infiltrations du fleuve à la saison de la crue en été.

Après un premier remblayage insuffisant, effectué au commencement du siècle sous le règne de Méhémet Aly, cette promenade publique a été plantée alors d'*Ebéniers d'Orient* (*Albizzia Lebbek*), de *Figuier des pagodes* des Indes (*Ficus Bengalensis*), de *Tamarix arborea*, *Ficus tjela*, *Cassia fistula*, *Acacia Nilotica*, *Phoenix dactylifera*, etc., dont il existe encore de nombreux spécimens que nous avons respectés avec le plus grand soin, lors de la dernière transformation de l'Ezbekieh en 1870 et qui ont aujourd'hui près d'un siècle d'âge.

A notre arrivée en Egypte, en 1868, le parc de l'Ezbekieh ancien était si mal entretenu et si mal fréquenté que tout le monde venait s'y installer, marchands de friture, cafés en plein air, jeux forains, concerts sous les arbres, jeux de hasards, etc., et qu'il n'était pas rare d'y voir jouer du couteau en plein jour et assassiner du monde. Pour faire cesser cet état de choses le Khédive Ismaël résolut de faire subir à cette promenade une nouvelle et complète transformation. Un parc de vingt feddans (huit hectares) de forme octogone a été tracé au milieu de l'ancien sur un nouveau remblai de deux mètres en moyenne et entouré d'une belle grille en fer avec quatre portes monumentales aux quatre points cardinaux.

Les alentours immédiats ont été transformés en de nouveaux quartiers avec des rues à trottoirs couverts par des arcades comme dans la rue de Rivoli à Paris.

Le parc de l'Ezbekieh ainsi transformé a donc subi en 1868 un nouveau et important remblai sur toute sa surface; nous avons eu soin, à l'endroit où se trouvaient d'anciens et beaux arbres, de remblayer peu, et d'en faire les parties basses de ce parc paysager en exhaussant le sol d'avan-

tage aux endroits nus. Malheureusement la direction de la voirie d'au-paravant avait fait décharger déjà une grande épaisseur d'immondices provenant du percement des boulevards à travers la ville du Caire et nous n'avons pu faire mettre qu'une mince couche de terre végétale sur ces remblais déjà effectués avant notre arrivée ; nous avons dû planter nos végétaux sur ces débris de démolition remplis de salpêtre, ce qui a été ensuite nuisible au développement rapide des nouvelles plantations, mais à force d'arrosements à l'eau douce le sol a fini par se désalpêtrer et la végétation y est ensuite devenue splendide.

Les travaux de nivellement, de vallonnement et de plantations commencés par nous en 1868 et continués plus tard de 1870 à 1872 en collaboration avec M. Barillet, architecte paysagiste, de regrettée mémoire, ont été vite terminés et l'inauguration du jardin public de l'Ezbekieh eut lieu en 1872 par une fête populaire que le Khédive et ses ministres honorèrent de leur présence.

Ce parc est orné d'un rocher, d'une grotte avec cascade d'eau du Nil alimentée par un réservoir situé au faite du rocher que tient constamment rempli d'eau, la compagnie des eaux du Caire et dont la chute alimente un petit cours d'eau aboutissant à un lac central.

Ce jardin renferme toutes sortes d'agrémens que la libéralité du khédive a mis à la disposition des habitants du Caire. Deux kiosques à musique militaire et civile y ont été construits, où l'on donne des concerts au coucher du soleil à l'heure de prendre le frais. Un restaurant européen dans un chalet près de la pièce d'eau y attire l'élite des habitants de la ville et l'on peut manger sous les tonnelles de verdure qui entourent cet établissement public. Un café chantant européen et un café chantant arabe y ont été ouverts ainsi qu'un théâtre en plein air. On y trouve aussi une brasserie, des glaciers, limonadiers, chevaux de bois et toutes sortes de jeux pour les enfans ; un tir à la carabine, vélocipèdes nautiques sur le lac, atelier de photographie à pied et à monture, etc.

Tous ces établissemens, mal tenus autrefois, sont aujourd'hui dirigés parfaitement grâce aux cahiers des charges qui les régissent sous la direction du gouvernorat du Caire. Des concierges barbarins ont été postés aux quatre entrées monumentales et des gardes de police font respecter aujourd'hui cette promenade publique.

Les végétaux que nous y avons fait planter et qui forment une des plus belles collections de végétaux exotiques qui aient été jamais réunies sur le sol égyptien, proviennent de toutes les parties chaudes et tempérées de l'ancien et du nouveau continent.

Nous y avons planté en outre un arbre spontané au Soudan, le *Balanites Aegyptiaca*, qui a été anciennement cultivé dans la Thébàide et qui a la propriété de croître dans les sables du désert, sans arrosements, et d'y fruc-

tifier. Nous y avons introduit d'Abyssinie le *Dalbergia melanoxyton* qui a également fleuri et fructifié. Le *Baniam des Indiens* (*Ficus Bengalensis*) y prospère comme dans son pays ainsi que le *Ficus Tjela*; ils sont d'un bel effet pittoresque avec leurs racines adventives qui descendent des grosses branches dans la terre et qui s'y implantent d'elles mêmes en formant par la suite autant de nouveaux troncs qui finissent par une petite forêt au milieu desquels, dit-on, les Hindous installent leurs temples ou pagodes.

Le *Bauhinia purpurea*, provenant de l'ancien établissement d'horticulture Weinterstein à Alexandrie en est un des plus beaux ornements ainsi que le *Poinciana regia*, le Flamboyant de Madagascar, également fort bel arbre d'ornement pour l'Égypte où nous l'avons planté en avenue en plusieurs endroits; et à ses jolies fleurs succèdent des gousses larges de trois doigts et longues de trois quarts de mètres.

Toutes les espèces suivantes figurées sur le plan par des numéros correspondants fleurissent et fructifient sur les pelouses de l'Ezbekieh.

1 *Xylophylla latifolia*. 2 *Erythrina ruberrima*. 3 *Unona longifolia*. 4 *Rumex lomaria*. 5 *Sterculia platanifolia*. 6 *Plumiera alba*. 7 *Grewia membranacea*. 8 *Acacia mellifera*. 9 *Euphorbia atropurpurea*. 10 *Phoenix Leonensis*. 11 *Balanites Ægyptiaca*. 12 *Anageissus leiocarpa*. 13 *Pomgamia glabra*. 14 *Ficus Amazonica*. 15 *Bambusa arundinacea*. 16 *Populus Carolinensis*. 17 *Salix pendula*. 18 *Sapindus sénégaleus*. 19 *Bambusa Indica*. 20 *Erythrina crista-galli*. 21 *Mangifera Indica*. 22 *Kigelia Africana*. 23 *Erythrina ruberrima*. 24 *Casuarina stricta*. 25 *Gynerium argenteum*. 26 *Ficus Chauvieri*. 27 *Ficus sycomorus*. 28 *Guilandina Bonduc*. 29 *Bombax crispiflora*. 30 *Poinciana regia*. 31 *Ficus tjela*. 32 *Magnolia grandiflora*. 33 *Ficus Bengalensis*. 34 *Eucalyptus globulus*. 35 *Kigelia Africana*. 36 *Poinciana regia*. 37 *Plumiera alba*. 38 *Erythrina ruberrima*. 39 *Grewia membranacea*. 40 *Euphorbia arborea*. 41 *Acacia vera*. 42 *Zizyphus Abyssinicus*. 43 *Poinciana regia*. 44 *Phyllanthus securinega*. 45 *Moringa alba*. 46 *Parkinsonia aculeata*. 47 *Ficus tjela*. 48 *Ficus Bengalensis*. 49 *Adansonia digitata*. 50 *Sterculia platanifolia*. 51 *Populus Carolinensis*. 52 *Bambusa arundinacea*. 53 *Ficus tjela*. 54 *Ficus ferruginea*. 55 *Populus angulata*. 56 *Kigelia pinnata*. 57 *Phytolacca dioica*. 58 *Ficus Porteana*. 59 *Solanum macranthum*. 60 *Acacia spirocarpa major*. 61 *Acacia mellifera*. 62 *Grewia corylifolia*. 63 *Pereskia aculeata*. 64 *Dalbergia melanoxyton*. 65 *Sophora tomentosa*. 66 *Gomphocarpus species*. 67 *Fourcroya gigantea*. 68 *Grewia membranacea*. 69 *Acacia sayal*. 70 *Fourcroya gigantea*. 71 *Grewia corylifolia*. 72 *Acacia mellifera*. 73 *Ficus tjela*. 74 *Bignoniacée*. 75 *Rumex lomaria*. 76 *Phyllanthus securinega*. 77 *Ficus populifolia*. 78 *Phyllanthus sp?* 79 *Cordia myxa*. 80 *Kigelia Africana*. 81 *Sophora tomentosa*. 82 *Dalbergia melanoxyton*. 83 *Erythrina Indica*. 84 *Cordia*

subopposita. 85 *Grewia populifolia*. 86 *Jatropha curcas*. 87 *Phoenix dactylifera*. 88 *Acacia fistulans*. 89 *Tamarix nilotica*. 90 *Casuarina stricta*. 91 *Poinsettia pulcherrima*. 92 *Albizzia lebbek*. 93 *Bambusa arundinacea*. 94 *Bambusa Indica*. 95 *Populus Italica*. 96 *Populus Carolinensis*. 97 *Bambusa scriptoria*. 98 *Salix Babylonica*. 99 *Tamarix Ægyptiaca*. 100 *Bombax heptaphyllum*. 101 *Araucaria excelsa*. 102 *Bauhinia purpurea*. 103 *Erythrina crista-galli*. 104 *Acacia spirocarpa minor*. 105 *Acacia lebbek*. 106 *Phyllanthus securinega*. 107 Sp? du Soudan. 108 *Araucaria Bidwilli*. 109 Bignoniacée sp?. 110 *Poinciana regia*. 111 *Erythrina crista-galli*. 112 *Erythrina Indica*. 113 *Clerodendron sp?*. 114 *Anogeissus leiocarpa*. 115 *Poinciana regia*. 116 *Ficus elastica*. 117 *Casuarina stricta*. 118 *Bauhinia reticulata*. 119 *Erythrina crista-galli*. 120 *Tamarix arborea*. 121 *Eucalyptus globulus*. 122 *Grevillea robusta*. 123 *Grewia membranacea*. 124 *Dalbergia melanoxylon*. 125 *Acacia albida*. 126 *Phyllanthus securinega*. 127 *Grewia membranacea*. 128 *Pentaptera glabra*. 129 *Acacia vera*. 130 *Cedrus deodora*. 131 *Carica papaya*. 132 *Araucaria excelsa*. 133 *Erythrina crista-galli*. 134 *Fourcroya gigantea*. 135 *Phyllanthus sp?*. 136 *Erythrina crista-galli*. 137 *Kigelia pinnata*. 138 *Phyllanthus sp?*. 139 *Rumex lomaria*. 140 *Erythrina crista-galli*. 141 *Kigelia pinnata*. 142 *Acacia Farnesiana*. 143 *Phyllanthus sp?*. 144 *Grewia quadrangularis*. 145 *Poinciana regia*. 146 *Araucaria Cunninghamsii*. 147 *Cordia subopposita*. 148 *Kigelia Africana*. 149 *Stereulia platanifolia*. 150 *Albizzia lebbek*, 151 *Jatropha curcas*. 152 *Botryodendron macrophyllum*. 153 *Salix Roxburghii*. 154 Kiosque à musique. 155 Limonadier. 156 Brasserie. 157 Manège de chevaux de bois. 158 Reposoirs. 159 Pont en fer et bois. 160 Arbre des Banians. 161 Kiosque Chinois. 162 Exèdre. 163 Café chantant arabe. 164 Tir à la carabine. 165 Tabac. 166 Café chantant grec. 167 Glacier sous la grotte et cascade. 168 Pont rustique. 169 Lac, vélocipèdes aquatiques. 170 Belvédère. 171 Photographie. 172 Restaurant. 173 Café chantant européen, Théâtre. 174 Portiers, gardiens.

Les Arbres et arbustes composant les massifs sont : *Eucalyptus gigantea*, *globulus*; *Ficus tjela* et *Sycomorus*; *Grewia corylifolia*, *membranacea* et *Guazumœfolia*, *Euphorbia atropurpurea* et *splendens*, *Populus macrophylla*, *Jatropha curcas*, *Moringa pterigosperma* et variété *rubra*, *Solanum macranthum Warcewiczii* et *japonicum*, *Sophora tomentosa*, *Tamarix nilotica*, *Schinus molle*, *Poinsettia pulcherrima*, *gilliesi* et *regia*, *Cassia falcata*, *Psidium pyriferum*; *Pistacia therebinthus*, *Nicotiana glauca*, *Nerium oleander*, *Musa paradisiaca*, *Acacia molilissima*, *Eleagnus angustifolia*, *Buddleia Madagascariensis*, *Hibiscus rosa sinensis* et *mutabilis*, *Melia azedaracht* et *sempervirens*, etc.

Les plantations et les anciens jardins vice-royaux et khédiviaux d'acclimatation en Egypte.

Le développement de la culture et de l'introduction des végétaux exotiques dans les jardins est un des signes qui caractérisent le plus le progrès et la moralité d'un peuple. Dans tous les pays civilisés, il est l'objet de la prédilection générale parce qu'il est en même temps qu'un élément d'hygiène, d'agrément et de récréation, un art utile et une source de commerce et de prospérité. On collectionne d'ailleurs aujourd'hui les plantes dans les jardins comme on fait des galeries de tableaux, des musées d'art, etc. Les souverains entourent leurs palais des productions les plus rares du règne végétal. Les jardins vice-royaux et khédiviaux de l'Egypte en sont des exemples.

Les grandes villes ont souvent un parc, un bois dans le voisinage, et, la plupart, des boulevards ombragés, des squares. La ville du Caire a son parc de l'Ezbekieh créé par nous de 1869 à 1872. Ses avenues et ses boulevards ont été plantés également à cette époque d'*Ebénier d'Orient* (*Albizia Lebbek*), *Labbakh* des Egyptiens. Quelques uns ont été plantés en *Sycomores* (*Ficus antiquorum*), en *Flamboyant* (*Poinciana regia*), bel arbre de Madagascar. On va maintenant aux pyramides sous une immense avenue de cet *Ebénier d'Orient*. On peut également visiter les environs du Caire tels que Gyseh, Choubrah, l'Abbasieh, Koubbeh, le vieux Caire etc. sous des avenues ombragées par ces beaux arbres et bien entretenues. Le gouvernement Egyptien a compris ce caractère démocratique des jardins et des promenades publiques, qu'il fallait tout comme en Europe, au peuple et à l'ouvrier des jardins pour se récréer et se reposer. Les squares sont les jardins de tout le monde et on ne saurait par suite les rendre trop attrayants en les embellissant. C'est ce qui a été fait d'abord à Londres et ensuite à Paris, puis dans toutes les grandes villes de l'ancien et du nouveau continent (1).

S. A. le Khédivé Ismaïl, lors de sa visite à l'exposition universelle de Paris en 1867, fut si charmée des transformations et embellissements de la capitale de la France et de ses belles promenades créées sous le préfectorat de M. Haussmann, qu'elle résolut immédiatement de transformer à l'instar de Paris sa capitale Egyptienne; dans ce but S. A. s'adressa à M. le Préfet de la Seine lequel demanda à M. Alphand, alors directeur des pro-

(1) Voir notre traité : *Les plantes de squares*. Catalogue raisonné des plantes ornementales qu'il convient de cultiver dans les parcs et jardins. Ouvrage couronné par la fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, 1868, page 221 à 305.

menades de Paris, un horticulteur qui serait chargé des promenades et plantations à créer dans la capitale de l'Égypte, j'eus l'honneur d'être désigné, pour aller en Égypte remplir cette importante mission en 1868. La même année un ingénieur français reçut la direction de la voirie du Caire. Des boulevards furent immédiatement percés à travers la ville du Caire et plantés d'arbres d'alignement, en même temps que des squares et le parc de l'Ezbekieh furent créés.

Tous les boulevards du Caire et les avenues de Ghézireh et Gyzeh furent plantées à cette même époque presque exclusivement d'*Ebénier d'Orient*, le plus bel arbre d'ornement qu'il soit possible de trouver pour l'Égypte. Cet arbre est d'une transplantation facile à la reprise à la fin de l'hiver au moment où il change de feuillage. Pendant dix années successives des milliers et des milliers de troncs de cet arbre, ont été amenés au Caire par les bateaux du Nil des villages de la basse Égypte, où il s'en était planté beaucoup au temps d'Ibrahim Pacha. Ces arbres âgés alors la plupart déjà d'un demi siècle, amputés de la tête et des racines, quoique ayant été ainsi plantés au chariot dans des conditions défavorables, ont bien repris et c'est à peine si nous en avons perdu deux ou trois pour cent. Dès la deuxième année ces arbres ainsi amputés et dont nous ne plantions absolument que le tronc, recouvraient des avenues d'une forte tête de verdure. L'*Ebénier d'Orient* a des feuilles toute l'année ; il ne les perd au printemps que pour en voir repousser immédiatement de nouvelles ; aussi les promenades du Caire et des environs plantées de ce bel arbre furent-elles vite parfaitement ombragées. L'*Ebénier d'Orient* des routes du Caire pousse avec tant de vigueur que pour lui conserver une forme convenable, on doit le récèper de temps en temps en enlevant les plus grosses branches lorsqu'elles tendent trop à se déjeter.

Au nord du parc de l'Ezbekieh a été construit à cette même époque le nouveau quartier Ismaïlieh, couvert aujourd'hui de nombreuses maisons de plaisance entourées de frais et riants jardins, dont le sol qui a été exhaussé par les débris de démolitions des boulevards du Caire. Le terrain a été mis gratuitement à la disposition des habitants notables du Caire qui voulurent bien s'engager à y construire immédiatement des maisons de plaisance. Ce nouveau quartier construit en très peu de temps entre le Caire et jusque sur les bords du Nil, est sillonné en tout sens d'avenues ombragées éclairées au gaz pendant la nuit et arrosées pendant le jour, ce qui fait de ce nouveau quartier un séjour enchanteur surtout pendant l'hiver alors que les jardins sont remplis de verdure et de toutes sortes de fleurs.

L'île de Ghézireh n'est séparée de ce nouveau quartier que par le pont de Kasr-el-Nil ; de l'autre côté du Nil l'avenue circulaire de cette île de 600 feddans de 42 ares, plantée également d'*Ebénier d'Orient*

à cette même époque, ainsi que les avenues qui relient entre eux les divers palais des princes de la famille Khédiviale dans la plaine de Gyzeh ont été plantées de ces gros arbres récépés, qui ont bientôt recouvert d'une épaisse voûte de verdure les promeneurs ou les visiteurs se rendant à ces palais princiers.

Une dizaine de mille de ces gros arbres, ont été ainsi plantés au chariot sur les promenades des environs du Caire par ordre du Khédivé Ismaïl de 1868 à 1878; S. A. ne manquait jamais le vendredi, accompagnée de S. E. Rousseau Pacha Wekil aux travaux publics, de nous donner rendez-vous sur les travaux pour se rendre compte des progrès accomplis hebdomadairement, et pour lesquels elle nous a toujours témoigné le plus vif intérêt, tout en faisant lever les difficultés et les obstacles qui s'opposaient quelquefois à la bonne marche de nos travaux de plantations. Ces routes et avenues qui vont jusqu'au pied des pyramides ont été plantées sur de forts remblais pour être au-dessus des débordements du Nil au moment de l'inondation.

Parmi les arbres introduits au temps d'Ibrahim Pacha, il s'en trouve de bien belles espèces acclimatées à l'île de Rhodah où elles fleurissent et fructifient; il n'y aurait qu'à en récolter les graines pour les semer et en faire une pépinière d'arbres d'élite pour les futures plantations, comme on n'en voit qu'aux Indes; tels sont :

Le *Tectona grandis* (le bois de Teck des grandes Indes);

Le *Dalbergia Sissoo* (bois d'ébénisterie de l'Inde);

Le *Citharexylon quadrangulare* (bois sonore à guitare);

Le *Cordia Sebestena* (le bois de rose);

L'*Oreodoxa regia* (beau Palmier de l'Inde à tronc blanc);

Le *Mangifera Indica* (le Manguier des Indes);

Le *Jacaranda mimosæfolia* (bel arbre à feuillage ornemental);

Le *Sterculia acuminata* (le Kola des sénégalais); etc., etc., etc.

Nous nous proposons de faire également paraître des notices historiques et descriptives sur :

1° *L'ancien jardin Vice royal d'acclimatation de Méhémet-Aly à Choubrah*, à une lieue et demie au Nord du Caire;

2° *De l'ancien jardin d'acclimatation d'Ibrahim Pacha de l'île de Rhodah*, un peu en amont de celle de Ghézireh en face du vieux Caire. On sait qu'Ibrahim Pacha a fait de son vivant planter une quinzaine de millions d'arbres dans la vallée du Nil, dont beaucoup font encore l'ornement des jardins et des champs de toute l'Égypte, notamment aux environs du Caire et d'Alexandrie;

3° *Des anciens jardins créés par nous sous le règne du Khédivé Ismaïl*, notamment à Ghézireh(1) et à Gyzeh où nous avons introduit et multiplié

(1) Consulter le catalogue raisonné des animaux et végétaux du jardin d'accli-

également plusieurs millions d'arbres et plantes exotiques, en 3000 espèces et variétés comme le constate le catalogue publié en 1875.

4° Nous nous proposons encore de décrire les végétaux rares des *jardins de Koubeh, résidence du Khédive actuel*, où se trouvent également beaucoup d'espèces rares, d'Amérique et des Indes parmi lesquelles nous citerons le *Bali-fruit de l'Inde* (*OEgle marmelos*), Hespéridée dont l'intérieur du fruit à écorce ligneuse constitue une excellente marmelade. Non loin de Koubeh il existe également un jardin remarquable du Vice-roi Abbas Pacha, à Birket-el-Haggi, dans le désert, ce qui a fait dire qu'Abbas Pacha faisait des jardins dans le désert, tandis qu'après lui Saïd Pacha faisait des déserts dans les jardins, parce qu'il a fait quelquefois raser les jardins par ses sapeurs, quand ils gênaient le mouvement des troupes dont il était toujours entouré.

5° Enfin le *jardin moderne* qui renferme l'une des plus belles collections de végétaux exotiques, est celui de *S. A. Hussein Halmi Pacha*, oncle du Khédive régnant; nous nous proposons aussi, dans l'intérêt de la science, de publier l'énumération détaillée des nombreuses espèces et variétés d'arbres et plantes exotiques formant le plus bel *Arboretum* qui ait été créé en Egypte, grâce au goût passionné pour l'horticulture, de ce prince, digne descendant de son grand père Ibrahim Pacha.

En résumé, le commerce des fleurs, la culture des légumes et des arbres fruitiers qui était resté dans l'enfance de l'art, jusqu'à la fin du siècle dernier, n'a commencé à se développer en Egypte que depuis l'avènement de Méhémet-Aly. De grandes plantations furent ordonnées par le fondateur de la dynastie actuelle pendant le premier quart de ce siècle sous la direction d'un horticulteur anglais, M. Trell. Il fut envoyé aux Indes à la recherche de végétaux utiles pour les jardins Vice-Royaux et dont il existe de superbes spécimens au jardin vice-royal de Choubrah où sont encore aujourd'hui le plus bel ornement de ce jardin du fondateur de la dynastie Egyptienne actuelle. Elles furent continuées par plusieurs de ses successeurs, notamment par son fils aîné Ibrahim Pacha dans le deuxième quart de ce siècle; il avait comme préposé à la direction de ses jardins et plantations, un horticulteur Belge, Nicolas Bové; celui-ci créa dans la pointe nord de l'île de Rhodah en face du vieux Caire un magnifique jardin d'acclimatation de végétaux exotiques; mais le sol trop bas, en a été dévasté par les débordements du Nil; l'on voit encore aujourd'hui de nombreux arbres exotiques qui font le plus bel ornement de ces jardins

matation de Ghézireh publié par nous en 1871 chez Delbos-Demouret, au Caire.

Consulter aussi l'aperçu général des végétaux exotiques cultivés dans les jardins et les champs de l'Egypte, publié dans les bulletins de la Société nationale d'acclimatation de Paris en 1880, pages 1 à 66.

anciens que nous avons décrits en 1870 dans les *Bulletins de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique*, pages 1 à 175(1). Son petit fils Ismaël Pacha dont nous avons eu l'honneur de diriger les plantations pendant son règne commença par créer dans l'île de Ghézireh un jardin Khédivial d'horticulture et d'acclimatation de végétaux et animaux utiles; mais malheureusement à l'époque de son abdication ce travail a du être abandonné, n'ayant pas à la Daira Khédiviale un budget perpétuel comme dans les ministères; le budget du jardin ayant été supprimé, le personnel a été renvoyé et les collections ont été délaissées, comme cela est arrivé pour les jardins précédemment créés par son père, Ibrahim, à l'île de Rhodah, et par Mehemet Aly, son grand père à Choubrah (Voir pour la description et le plan de ce jardin notre catalogue publié en 1871). Dans le troisième quart de ce siècle, dans les jardins et les champs de la moyenne et basse Egypte, notamment aux environs du Caire, les fleurs, les légumes et les fruits sont devenus, grâce aux introductions faites dans les jardins de ces princes passionnés pour l'horticulture, des sections importantes de l'économie rurale; ils sont aujourd'hui les pourvoyeurs des marchés pour le plus grand bien être et profit des habitants du pays; mais il y a encore beaucoup à faire; pour mettre l'horticulture Egyptienne à la hauteur de la science moderne la création d'une école d'horticulture pratique et d'une pépinière nationale et coloniale à l'instar de celles qui ont été créées à Alger, Tunis et à Melbourne en Australie et qui ont tant contribué à la diffusion des végétaux utiles et d'ornement dans ces pays naguère encore presque à l'état sauvage et aujourd'hui déjà très florissants, s'impose aujourd'hui dans la capitale de l'Egypte; car il faut songer à améliorer et à perfectionner continuellement les végétaux et les cultures si on ne veut pas aller en rétrogradant et rester en arrière du mouvement de la civilisation. Instruire des élèves jardiniers égyptiens dans l'art horticole pour diriger les jardins et les cultures existant déjà ou à établir, leur faire connaître les plantes utiles exotiques qui pourraient encore être introduites dans les jardins et les champs de la vallée du Nil, améliorer et perfectionner celles qui y sont déjà introduites et acclimatées, tel est le but que l'on devrait chercher à atteindre au moyen d'une pépinière nationale et coloniale, avec un budget perpétuel d'entretien sous les auspices du ministère le plus compétent en cette matière. De cette façon un jardin d'acclimatation aurait vie durable et le personnel directeur ne serait pas licencié à chaque changement de prince régnant, comme cela est arrivé à moi et à mes prédécesseurs.

(1) On doit à M. Bové un recueil publié sur les cultures d'Egypte à Paris chez Huzart en 1835 et une relation abrégée d'un voyage botanique en Arabie et en Syrie chez M^{me} V^e Thuan également à Paris en 1835.

Le jardin d'acclimatation, au temps du khédivé Ismaël, comprenait quatre sections :

- 1° La section des introductions d'arbres et plantes à fruits comestibles.
- 2° La section des cultures légumières.
- 3° La section des arbres et plantes d'ornement.
- 4° La section des plantes d'essai des cultures nouvelles.

Ces cultures diverses servaient pour l'instruction des élèves jardiniers et pour l'introduction des plantes nouvelles dans les jardins et les cultures(1).

Un catalogue raisonné d'animaux (75 genres et espèces), oiseaux exotiques (150 genres et espèces), graines de végétaux (3000 espèces et variétés) et plants disponibles a été publié par nous à cet effet avec noms scientifiques Egyptiens, Anglais et Français et adressé, pour provoquer les échanges, aux établissements d'horticulture et d'acclimatation de tous les pays du monde ayant un climat à peu près semblable à celui de la vallée du Nil.

Classement des diverses cultures et propagations du jardin khédivial d'acclimatation de Ghézireh à l'époque du khédivé Ismaël :

1^{re} SECTION (Arbres fruitiers).		23 Arbres pour clôtures défensives.
1 Arbres à fruits à noyaux.		24 — pour abris brises-vents.
2 — — — à pepins.		25 — et arbrisseaux volubiles.
3 — — — en siliques.		26 Plantes vivaces pour parterres fleuris.
4 — — — en gousses.		27 — à feuillage coloré pour mosaï-culture.
5 — — — en calebasses.		28 — bisannuelles.
6 — — — en capsules.		29 — annuelles.
7 — — — en grappes.		30 — bulbeuses.
8 — — — en baies.		31 — grasses.
9 — — — charnus.		32 — gazonnantes.
		33 — rocailleuses.
2^{me} SECTION (Plantes légumières).		34 — aquatiques.
10 Légumes verts à cuire.		35 — grimpantes.
11 — à manger en vert.		36 — d'appartements.
12 — à fruits comestibles.		37 — hygrométriques.
13 — à épices et d'assaisonnement.		
14 — racines.		4^{me} SECTION (Plantes de cultures nouvelles).
15 — tuberculeux.		38 Plantes textiles annuelles.
16 — à confire.		39 — — vivaces.
17 — bulbeux.		40 — tinctoriales.
		41 — oléifères.
3^{me} SECTION (Arbres et plantes d'ornement).		42 — aromatiques.
18 Arbres forestiers.		43 — céréales.
19 — à bois d'ébénisterie et construction.		44 — fourragères annuelles.
20 — d'alignement.		45 — — vivaces.
21 — d'isolement d'agrément.		46 — saccharines.
22 — de massifs.		47 — légumineuses annuelles.
		48 — — vivaces.
		49 — officinales annuelles.

(1) Consulter notre traité : *Plantes tropicales utiles officinales et industrielles qu'il conviendrait d'introduire encore sous le 30^{me} degré latitude en Egypte et pays avoisinants.*

50 Plantes officinales vivaces.	56 Plantes papyrifères.
51 — économiques annuelles.	57 — pour clôtures défensives.
52 — — vivaces.	58 — mellifères.
53 — marécageuses.	59 — pacagères.
54 — propres à fixer les talus secs.	60 — marines.
55 — aquatiques.	

Curiosités horticoles dans la vallée du Nil.

Bigaradier bizarrerie (citrus Bigaradia) Poit. d'Otaïti var. *trifasciata* Hort., à feuilles longues, pointues, souvent crépues, le pétiole ailé chez quelques uns, nu chez d'autres. Fleurs blanches mais violacées à l'extérieur. Quand cet arbre était jeune, gagné à Florence, on l'a voulu greffer, mais le sujet ayant repoussé sous la greffe, ayant remarqué que cet arbre portait deux sortes de feuilles, on l'a laissé porter des fruits. On avait d'abord cru que deux rameaux, l'un de citronnier et l'autre d'oranger, avaient été greffés simultanément et s'étaient ensuite soudés, mais il a été dit que l'arbre a repoussé sous la greffe; quoiqu'il en soit de son origine, la végétation offre cette particularité que les branches sont entrecroisées. A Paris chez Huward, autrefois se trouvait un échantillon de 60 ans portant des fruits en partie citron et partie orange. Au Caire dans le jardin V. R. de Choubrah, ancienne résidence de Méhémet Aly, se trouvait un de ces *Orangers bizarrerie* sur lequel nous avons récolté des fruits à 3 faces ou 3 parties dont $\frac{1}{3}$ orange $\frac{1}{3}$ citron et $\frac{1}{3}$ Bigarade, de forme mamelonnée.

C'est plutôt une espèce curieuse qu'utile sous le rapport de la production. Nous en avons vu à l'exposition internationale d'horticulture de Florence en 1875, pays d'origine de cette espèce bizarre, de belles corbeilles dans les lots des exposants italiens. Cet arbre curieux dont nous avons vu de forts spécimens dans plusieurs jardins de Florence, mérite une place dans toutes les collections à cause de cette bizarrerie de la nature, qui doit provenir d'une hybridation naturelle entre les 3 genres d'orangers représentés dans ce fruit en trois parties à peu près égales et dont $\frac{1}{3}$ couleur d'écorce de citron $\frac{1}{3}$ couleur d'écorce d'orange et $\frac{1}{3}$ couleur d'écorce rugueuse mamelonnée de Bigarade.

Talisman vénéré de la main de Marie (Kaf Mariam des Egyptiens). Rose hygrométrique de Jéricho (*Anastatica hierochontina*, Linné). Petite plante désertique, annuelle de la famille des Crucifères, croissant spontanément dans le désert aux environs du Caire et aux environs de Jéricho en Palestine, très rameuse et velue, à feuilles alternes spatulées, dentées, couvertes de poils blanchâtres. En juin-août fleurs petites blanches agglomérées. Culture en terre légère sablonneuse, en serre sous le climat de l'Europe septentrionale.

Cette plante que les Egyptiens appellent *Main de Marie*, ressemble en

effet à une main ouverte lorsqu'elle est en végétation; mais lorsqu'on la laisse se dessécher et aussitôt qu'elle est entrée en léthargie elle ressemble à une main fermée. Si on lui remet la racine dans l'eau, fut-ce même après un siècle de léthargie, elle se rouvre et refleurit en l'espace de deux à quatre heures de temps environ. Les femmes Levantines, dit-on, lorsqu'elles commencent à ressentir les douleurs de l'enfement, se tirent facilement d'affaire grâce à ce talisman vénéré de la main de Marie, en mettant la racine de cette plante dans l'eau aux premières atteintes des souffrances; et le temps que met la main de Marie à s'ouvrir est égal à celui que dure l'accouchement; elles se procurent ainsi grâce au talisman vénéré de la main de Marie une prompte et heureuse délivrance.

L'Arbre de la vierge de Matarieh (*Sycomorus antiquorum*). D'après la tradition des coptes, la vierge Marie avec l'enfant Jésus et St-Joseph, se seraient réfugiés sous cet arbre pour se soustraire aux satellites d'Hérode qui les poursuivaient. Cet arbre occupe le centre d'un ancien jardin copte, où l'on cultivait au temps des Khalifes la plante du Baume (*Amyris opobalsamum*) que les Khalifes distribuaient aux souverains de l'orient et de l'occident pour les cérémonies du sacre.

L'horticulture dans le haut Nil.

A la fin du siècle dernier Bruce, le célèbre voyageur anglais, avait cru découvrir les sources du Nil, au Nord de l'équateur en Abyssinie, à un degré environ au sud de Gondar; l'Europe partagea cette opinion pendant un demi siècle jusqu'en 1840. Ce n'étaient que les sources du Nil bleu et non pas celles du Nil blanc, le vrai Nil, que Bruce avait découvertes. En 1840 Méhémet-Aly fit remonter le Nil blanc, que les Egyptiens ont toujours considéré comme le vrai Nil, par une expédition jusqu'aux grands marais déjà découverts sous Néron et après lesquels on parvint à Gondokoro. On acquit alors la certitude que le Nil venait du côté des grands lacs équatoriaux alimentés par les cours d'eaux descendant des montagnes de la Lune.

Le royaume d'*Uganda* au nord du lac *Ukérewe* vit pour la première fois un homme blanc en 1863, le capitaine Speke, puis Samuel Baker, tous deux arrivés par le sud. Ce pays a été visité ensuite par Chaillé Long Bey en 1874 venu par le nord en remontant le Nil, et par Stanley et Linant de Bellefonds qui se sont rencontrés par hasard à la cour du Ganda en 1875.

Ces hardis voyageurs au péril de leur vie ont ouvert ces pays aux missionnaires européens lesquels ont pu s'y établir.

Le lac *Ukérewe* est alimenté au dire de ces voyageurs par des cours d'eau descendant des montagnes de la Lune constamment saturées de pluie. Parmi ces cours d'eau se trouve le *Kitangoulé* qui se jette dans le lac du côté de l'Est. et qui a été descendu en partie par le capitaine Grant, le compagnon de Speke, lequel a reproduit dans la relation de son voyage

une photographie représentant le Papyrus des anciens Egyptiens à l'état sauvage sur le bord du *Kitangoulé*. Au dire de Speke le district de *Ndongo* arrosé par ce cours d'eau est un véritable paradis de nègres, au milieu de forêts de Bananiers; l'entretien des jardins et des huttes dénote des habitudes d'ordre et de travail de la part de ces peuplades sauvages. Dans le royaume d'Uganda, on rencontre partout le Bananier, dans la plaine aussi bien que dans les jardins et tout le pays en est parsemé. Il existe en outre d'immenses forêts de cet arbre produisant des bananes en si grande abondance que le sol en est jonché; elles constituent la principale nourriture des habitants, on en fait aussi une boisson fermentée appelée Merissé ou Pombé.

Le deuxième blanc qui pénétra sur le territoire d'Uganda, fut le colonel *Chaillé Long Bey* de l'armée Egyptienne. Son expédition a sa place marquée au premier rang des voyages célèbres au cœur de l'Afrique. Les preuves de courage de constance et de témérité déployées par cet officier sont uniques dans l'histoire des voyages. Le colonel n'avait que deux hommes pour escorte; malgré ces conditions insuffisantes, il est parvenu au lac Ukerewe par le nord et navigua sur ses eaux transparentes un an avant Stanley et Linant. A son retour le colonel fit une reconnaissance sur le Somerset-Nil d'où Speke avait été chassé par les Ugos et forcé d'abandonner la navigation de cette rivière. Le colonel bravant les menaces des habitants remonta cette rivière pendant treize jours sur deux canots décorés d'arbres.

A Usuwara, résidence royale sur la baie de Murchison au Nord du lac Ukerewe, le roi d'Uganda possède une propriété où il vient chasser le crocodile. Une avenue que Stanley et Linant ont qualifiée d'avenue des champs Elysées (dans une visite qu'ils firent ensemble au lac) conduit à la résidence royale. Les arbres aux bords de ce lac sont si grands, dit M. Linant, qu'ils abriteraient de leurs ombrages un régiment tout entier. D'un arbre auquel ils firent une incision en cet endroit il coula la même résine que mâchent les femmes du Caire et qui dans ce cas serait le *Pistacia lentiscus*. On sait que ces deux voyageurs, l'un ingénieur du gouvernement égyptien, l'autre reporter d'un grand journal Américain, se rencontrèrent par l'effet du hasard chez le roi d'Uganda où l'Américain était venu par le Sud; l'Égyptien était venu par le Nord offrir des présents du Khédive d'Égypte au roi d'Uganda et faire en même temps des recherches sur la géographie du cours du Nil blanc supérieur. Le palais qu'habite ordinairement le roi d'Uganda se trouve à *Dubaga* à trois lieues du lac Ukerewe. Speke raconte avoir vu en parcourant les jardins de ce roi, de superbes bosquets de plantations soignées par un essaim de belles jardinières. L'une d'elles se sauvant à l'approche du voyageur anglais s'embarrassa dans sa robe d'écorces d'arbres (liber

d'un *Bombax* formant de grandes et belles pièces de toile que le gouvernement a montrées à l'exposition du Trocadero en 1878 sous le nom de *Magungo*) et tomba par terre. Elle lui envoya force ruades lorsqu'il s'approcha pour essayer de la relever.

Les villages sont entourés de jardins de Bananiers, de grands champs de *Doliques* (*Dolichos lubia*) et de *Cayates* (*Convolvulus batatas*), de *Colocases bulbeux* (*Colocasia esculenta*), de *courges trompettes* et même de *cannes-à-sucre*, que les indigènes mâchent pour en sucer le jus sucré. La principale nourriture est toujours la *banane*, la *patate* et le *poisson*. Ils mangent aussi de grosses fourmis ailées comme des crevettes, bien qu'ils aient du bétail dont la principale utilité est de leur procurer du lait. Dans ce pays ce sont les femmes qui se livrent à la culture. L'homme s'occupe principalement de travaux industriels, de troupeaux, de la chasse aux éléphants et autres animaux sauvages.

Pendant le séjour que fit M. Linant à la cour du roi d'Uganda, celui-ci, lui envoya, dit-il, comme rareté un fruit dont il n'a pu déterminer l'espèce, ayant la forme d'une banane mais avec l'extrémité plus pointue. « Il est sur la tige, dit-il, par régimes de cinq ou six fruits, sa grosseur est celle d'une petite banane; sa couleur extérieure est d'un rouge vif; l'enveloppe solide et épaisse est composée de fibres longitudinales. Elle présente la texture d'une datte; par le choc elle se fend suivant les fibres et se sépare aisément du fruit intérieur; l'odeur est faiblement aliacée à l'intérieur et contient un corps mou blanc, couvert d'une pellicule comme un citron. Cette pellicule renferme une matière blanchâtre comme la chair d'un citron avec cette différence que les pépins noirs et en grande quantité sont disséminés dans la masse. L'écorce a un goût astringent; l'intérieur est acide comme un citron, j'en ai fait une excellente limonade ».

Le *Calebassier* ou *Baobab* (*Adansonia digitata*) est le plus gros arbre de l'Afrique centrale; il produit un fruit en forme de capsule ronde, ovoïde et allongée en forme de poire ou de croissant. Il y a au moins une cinquantaine de formes différentes de ce fruit sur le même arbre et il est difficile d'en trouver deux exactement pareils; les plus gros ont un quart de mètre de long sur un peu plus de moitié de largeur et contiennent une pulpe aigrelette sucrée et rafraîchissante appelée « pain de singe », qui sert d'aliment à ces animaux et aussi aux habitants du pays des nègres. Les *Calebassiers* et les *Figuers* qui poussent de toutes parts en Afrique centrale donnent l'ombrage aux indigènes, tandis que les fruits leur servent de nourriture. Ces calebasses vidées deviennent des ustensiles de ménage et des vases à boire la bière de banane et de maïs. On conserve cette boisson fermentée « méréssé ou pombé » dans de grandes jarres. C'est la boisson la plus appréciée des Ugandi et dont ils s'enivrent volontiers.

Les pièces d'étoffe faites au moyen d'écorces d'arbres appelées *Magungo* (du nom d'un district du royaume d'Unyoro au nord d'Uganda) servent à fabriquer des robes, couvertures, mouchoirs, qui sont pliés soigneusement, des tapis, des nattes rouge fauve, des rideaux de toutes longueurs et employés à recouvrir également les divans. Il est de ces étoffes qui sont aussi fines que du drap; elles sont d'un rouge fauve rayé. Les Ugandi cultivent ces *arbres à étoffes* en assez grand nombre pour suffire à habiller toute une famille et chaque propriétaire en possède un certain nombre dans ce but. Les arbres qui produisent ces écorces étant très gros et appartenant à la tribu des Byttneriées, on en détache facilement le liber qui constitue ces grandes pièces d'étoffes d'écorces si en usage en Afrique équatoriale.

Au pays des Niam-Niam également visité par le colonel Chaillé Long Bey, les gens, qui sont anthropophages parce qu'ils n'ont pas de bétail, s'habillent aussi avec des écorces; on en fait aussi des canots cousus et légers sur lesquels il navigua dans le Nil supérieur. La principale nourriture dans ce pays est aussi la banane et comme viande les fourmis ailées et des enfants de lait à la broche.

Lorsque le colonel Chaillé Long rendit visite au roi Rionga, pays au nord d'Uganda, celui-ci le reçut habillé d'écorces d'arbres imprimées de dessins et de figures noires qui donnaient à ce vêtement l'aspect d'un drap européen.

Le colonel Gordon, qui a été gouverneur du Soudan égyptien jusqu'au moment de la prise de Khartoum où il périt, a dressé plusieurs cartes de reconnaissance sur le Nil et ses affluents. Tout le haut Nil et les lacs équatoriaux, dit-il, sont tellement remplis de fourrés de Papyrus qu'il est impossible de distinguer les courants à travers les immenses marais qui couvrent ces régions et qui renferment des milliers d'îlots peuplés de Crocodiles, de Rhinoceros, Hippopotames, vivant au milieu des roseaux du Papyrus.

On cultive aussi dans le Soudan supérieur le *Lablab vulgaris* qui y est également spontané; le *Haricot de Chine* (*Vigna Sinensis*), le *Haricot sabre* (*Canavalia gladiata*), le *Corchorus olitorius*, le *Cajanus flavus*, le *Cucumis chate* (Abdelaoui), concombre en forme de faux qui sert à faire de la limonade, le *Melon d'eau* (*Citrullus vulgaris*), l'*Hibiscus esculentus*, dont on mange les capsules vertes cuites au gras et qui sont mucilagineuses; le *Chitita* ou *Piment enragé* (*Capsicum frutescens*) d'une dizaine de millimètres de longueur sur trois à quatre d'épaisseur et qui est partout spontané au Soudan méridional. Quand un blanc en mange la bouche lui en cuit durant plusieurs jours et lui cause un malaise très agaçant. Parmi les légumineuses en arbre, on cultive le *Pois cajan* (*Cajanus bicolor*) pour ses graines qui se mangent comme des lentilles et qui sont blanches, jaunes, rouges, noires ou panachées suivant les variétés.

Parmi les Palmiers on rencontre le *Phœnix spinosa* à petits fruits qui n'est autre que le *P. dactilifera* modifié par la culture dans la basse Egypte. L'*Hibiscus cannabinus* qui croît au Soudan produit des fibres pour les cordages. Le *Ricin commun* croît également partout en Afrique centrale. Le Bananier est l'arbre dont le fruit est le plus abondant ; tout le monde s'en nourrit. Bien que la consommation en soit considérable par les habitants comme nourriture et aussi pour se faire de la boisson fermentée et aussi que les éléphants en mangent des quantités considérables, cela n'y paraît guère, tant le Soudan en produit. Les éléphants sauvages lorsqu'ils arrivent par troupeaux dans une forêt de Bananiers font de véritables carnages de ces arbres. Cueillies vertes les bananes se cuisent sous la cendre et constituent un excellent aliment. Séchées comme les pruneaux on en fait de la farine avec laquelle on prépare une sorte de Pain. Au Soudan c'est la *Musa paradisiaca*.

L'espèce qui croît vers les sources du Nil bleu en Abyssinie et que Bruce a nommée *Musa ensete*, produit une tige grosse comme un tronc d'arbre, dont la moelle intérieure a le goût du pain et que les indigènes mangent en cette qualité.

Le *Tsofar* des Nubiens, arbre qui siffle (*Acacia fistulans*, Schw.), qui donne la gomme du Sennaar, produit au dire du botaniste Schweinfurt un sifflement dans ses branches analogue à celui d'une petite flûte ; il est dû à ses épines posées par deux sur un petit bulbe dont les branches sont hérissées et qui sont fortement renflées à la base, perforée par un insecte spécial qui pour sucer la gomme transforme toutes ses épines en petites flûtes. Cet arbre dont ce célèbre botaniste nous a donné des graines pour le jardin Khédivial de Ghézireh en 1874, y a été semé par nous et a produit de jeunes plants dont un a été planté par nous au n° 88 du plan du parc public de l'Ezbékiah au Caire.

Le *Jasmin odorant* (*Mogorium Sambac*, Lamck.), Fahl des Egyptiens, est cultivé dans les jardins d'Egypte pour ses fleurs odorantes dont les jardiniers Egyptiens enfilent les calices des fleurs par cinq ou six, les unes par dessus les autres, sur des folioles de dattiers divisées en lanières étroites. Ces fleurs ainsi montées d'une manière fort simple (avec la pointe de la lanière repliée en dedans des calices pour les empêcher de tomber) étant ainsi réunies constituent de fort jolis bouquets montés, que les jardiniers vont vendre le soir dans les établissements publics.

Le *Jasmin à chibouque* (*Jasminum officinale*, Lin) ; cet arbrisseau est cultivé pour ses fleurs d'abord qui sont également odorantes et pour ses tiges que l'on élève bien droites suspendues à des poulies, attachées à une charpente placée à une certaine hauteur, pour obtenir de beaux tuyaux de chibouques qui se vendent à des prix très élevés et dont après qu'ils ont été percés, on orne le bouquin d'ambre de diamants et de pierreries.



L'ÉZBEKIEH : Parc paysager public au Caire.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS EN FRANCE, EN BELGIQUE ET EN ÉGYPTÉ.

1. **Les Orchidées.** Culture, propagation, nomenclature des plus belles orchidées tropicales connues. Orné de 32 gravures et publié avec le concours du ministre de l'agriculture de France; à la librairie agricole, 26, rue Jacob, à Paris.
2. **Plantes de serre chaude et tempérée.** Construction des serres, culture, multiplication des plantes tropicales d'ornement dont la plupart peuvent être cultivées à l'air libre en Égypte. Orné de 9 gravures et publié avec le concours du ministre de l'agriculture de France; à la librairie agricole, 26, rue Jacob, à Paris.
3. **Mémoire sur le Bouturage.** Couronné au concours ouvert en 1864 par la Société centrale d'horticulture de France et publié dans le bulletin de cette société.
4. **Les Plantes des Squares.** Catalogue raisonné des plantes ornementales qu'il convient de cultiver dans les parcs et jardins; suivi d'un tableau sur la manière de grouper les plantes et de les remplacer successivement dans les parterres pour avoir une succession de fleurs depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne, etc. Couronné et publié par la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1868, pages 221 à 305.
5. **Les Squares et les Marchés de Paris.** Description mois par mois des marchés aux fleurs et des jardins publics de la ville de Paris en 1867. Nomenclature descriptive des végétaux qui y sont cultivés, suivie d'indications propres à leur culture naturelle et anticipée, etc., publié dans le journal *la Belgique horticole*, nos d'octobre, novembre et décembre 1867, et dans les nos de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1868.
6. **Flore exotique du jardin d'acclimatation de Ghézireh et des domaines de S. A. le Khédive.** Description des végétaux et animaux utiles et d'ornement les plus remarquables, introduits et acclimatés dans ce jardin et figurés sur un plan pouvant servir de guide à l'échelle de 1/2 millimètre par mètre, 1871, chez Delbos-Demouret au Caire.
7. **L'Embrevade.** Légumineuse alimentaire de l'Inde, propre au climat de l'Égypte, suivie d'une notice sur l'*Ortie textile* de la Chine, introduite et acclimatée en Égypte. Chez l'auteur.
8. **Le Dattier** (l'arbre national des Égyptiens). Sa description, son histoire, sa culture, sa multiplication et son emploi dans les arts, à l'industrie, à la médecine et à l'économie domestique. Chez l'auteur.
9. **Les Plantes tropicales**, alimentaires, industrielles et médicinales qu'il conviendrait d'introduire et de cultiver sous le 30° degré de latitude d'Égypte et les avoisinants. Chez l'auteur.
10. **Les jardins et les Champs de la vallée du Nil.** Description des plantes indigènes et exotiques cultivées dans les jardins et des champs de la vallée du Nil; de celles qui croissent spontanément dans le désert et dans les terres cultivées. Couronné et publié par la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1870, page 1 à 174 des bulletins.
11. **Les Jardins de l'Isthme de Suez** Mémoire sur l'état des jardins de l'Isthme de Suez, au moment des fêtes de l'inauguration du canal maritime. Chez l'auteur.
12. **Les plantes exotiques cultivées en Égypte.** Mémoire comprenant la description, culture, multiplication et l'habitat des principales plantes exotiques cultivées en Égypte. Offert à l'Institut Égyptien.
13. **Mémoire sur les Végétaux d'ornement et utiles**, cultivés en Égypte, comprenant la description des végétaux les plus remarquables qui concourent à l'ornementation des jardins et des plantations en Égypte. Offert à la Société centrale d'horticulture de France et publié dans les bulletins.
14. **Le Jardin de Choubrah.** Notice historique et descriptive des végétaux les plus remarquables marqués sur un plan de 1/4 de millimètre pour mètre et déterminés par une légende explicative pouvant servir de guide aux visiteurs de ce magnifique jardin style Égyptien. Chez l'auteur.
15. **Les Jardins de S. A. le Khédive.** Description, culture, etc., des végétaux qui concourent à leur ornementation, etc., publié dans les nos des mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1869 de *la Belgique horticole*, dans les nos de janvier, février, mars, avril et mai 1870 du même recueil d'horticulture belge et étrangère.
16. **Mémoire sur la chenille ravageuse du coton**, comprenant les diverses transformations de cet insecte et les dégâts que cause au coton d'Égypte ce Lépidoptère nocturne de la famille des Tinéites. Chez l'auteur.
17. **Calendrier Égyptien du jardinier et du cultivateur**, comprenant les travaux à faire mois par mois dans les jardins et les champs. Les saisons des semis, du bouturage, de la plantation, de la floraison et de la récolte, etc., etc., etc. Chez l'auteur.
18. **Les jardins du Khédive Ismaïl.** Description nomenclature etc. des végétaux d'ornement indigènes et exotiques qui y sont cultivés, publié dans le journal *la Belgique Horticole*.
19. **Les plantations d'arbres faites en Égypte au temps d'Ibrahim Pacha** dans le deuxième quart de ce siècle, sous la direction de N. Bové. En vente chez l'auteur.
20. **Aperçu général sur les végétaux exotiques introduits et acclimatés en Égypte**, sous la dynastie de Méhébet-Aby, publié dans les bulletins de la société nationale d'acclimatation de Paris en 1880, pages 1 à 66.